

2015

## Général Antoine MORLOT



**1766 - 1809**

## Général Antoine MORLOT

Il y a un demi-siècle encore, les manuels d'histoire présentaient encore, dans les pages consacrées à la Révolution française, les généraux Hoche et Marceau, illustrant ainsi la rapidité des carrières militaires dans ces périodes troublées. Ceux-ci étaient promus (ou plutôt « élus ») en pleine jeunesse, à moins de vingt-cinq ans ! Bousse peut s'enorgueillir d'avoir vu naître l'un de ces officiers supérieurs aux carrières précoces, le général et baron Antoine Morlot.

Antoine Morlot est né le 5 mai 1866, fils de Pierre Morlot, petit commerçant, et de Anne Bluet, qui ont déjà trois autres garçons : Robert, né en 1759 – François(1761) – Balthazar (1764). Les Morlot sont issus d'une vieille famille guénangeoise, connue depuis 1680. L'enfant est baptisé le jour-même par l'abbé Hermand. Son parrain est le sieur Godart, marchand-tanneur de Kédange, et sa marraine Anne Berny, épouse du sieur Balthazar Hoquardio, marchand bourgeois de Thionville.

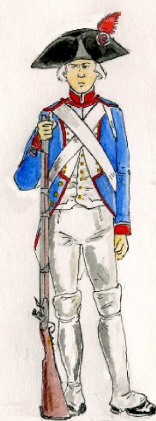
Peu d'années après cette naissance, la famille s'installe à Richemont, ainsi qu'en atteste la signature de Pierre Morlot sur un acte mortuaire de son grand-père à Guénange en 1769. C'est là que ce garçon, solidement bâti, va vivre l'essentiel de son enfance et le début de son adolescence. Destiné par son père au métier de charron, il s'engage pourtant comme ouvrier d'artillerie à 16 ans, dans la compagnie de Croyé de Redille (17 septembre 1782) En 1790, il obtient son congé militaire (28 septembre). Il est alors premier ouvrier menuisier.

Homme d'action, il s'engage immédiatement dans la Garde Nationale de Richemont<sup>1</sup>. En octobre 1790, il est élu capitaine. L'année suivante, il va déjà montrer ses capacités et son autorité, à l'occasion d'une chasse aux prêtres comme cette époque troublée en connut beaucoup. Les faits sont les suivants : le 16 juillet 1791, environ 300 habitants de Rombas se dirigent vers Mondelange, avec l'objectif d'égorger le curé du lieu. Ils ne le trouvent pas car il a été averti et hébergé dans une autre demeure. Les agresseurs reviennent le soir et frappent à sa porte. Le prêtre se trouve face à quatre hommes armés de haches. Il réussit à prendre la fuite par la grange et les jardins. Pendant ce temps, le maire de Mondelange, averti, se rend sur les lieux et ordonne aux agresseurs de se calmer. Antoine Morlot intervient alors et par son autorité naturelle et son grade de capitaine, il met fin à ces événements.

Le 15 juin 1792, il est élu par les officiers et sous-officiers pour un poste de capitaine au 3<sup>e</sup> bataillon des volontaires nationaux de la Moselle<sup>2</sup>. Mais très rapidement, il va grimper dans la hiérarchie et sera nommé général de brigade le 20 septembre 1793, à l'âge de 27 ans après avoir mené à bien plusieurs missions importantes sous le commandement du général Hoche. Il commande alors l'ensemble des troupes stationnées en Allemagne. Une importante correspondance

<sup>1</sup>Dès cette année, de nombreuses communes ont créé un corps de soldats faisant office de « garde nationale » avec la tenue illustrée ci-contre.

<sup>2</sup> Les volontaires nationaux répondaient à une véritable conscription lancée en 1791 pour défendre les frontières. La Moselle fournit 5 bataillons (soit entre 3000 et 4000 hommes). Les sous-officiers et officiers étaient élus. Les volontaires étaient rémunérés, et ils quittaient leurs affectations quand le danger était passé.



entre ces deux officiers supérieurs permet de suivre assez précisément les opérations conduites entre 1793 et 1794. Les appréciations flatteuses de son supérieur vont conduire à sa nomination comme général de division le 28 janvier 1794 (9 pluviôse an II). Notons que Lazare Hoche épousera cette même année une jeune thionvilloise de 16 ans, Adélaïde Dechaux.

Cette même année, Antoine Morlot va vivre des événements qui feront beaucoup pour sa gloire. Il s'agit de la célèbre bataille de Fleurus (26 juin 1794), actuellement sur le territoire belge, au nord de Charleroi. Quelques jours avant, Morlot s'était distingué à Arlon, et à proximité de Fleurus, il avait eu son cheval blessé sous lui, et son manteau avait été troué par un boulet. Cette bataille oppose les coalisés- Royaume-Uni, Autriche, Hanovre – à la France. Sous les ordres des généraux Jourdan et Kléber, les forces françaises vont résister à une armée en nombre égal (80 000 hommes de part et d'autre). L'un des épisodes marquants de la bataille sera l'emploi, pour la première fois, d'un ballon avec équipage en l'occurrence, Morlot et Coutelle, pour l'observation du champ de bataille. Il faut rappeler que les premiers vols de ballons datent à peine de 11 ans (1783 – les frères Montgolfier – Pilâtre de Rozier).

### Les aérostats au service de l'armée.

Un décret de la Convention avait décidé de créer un corps de 50 hommes pour appliquer à l'armée ces innovations technologiques récentes. Parmi eux, l'officier aérostatier Coutelle. Les préparatifs eurent lieu à Maubeuge. Il fallait construire deux vastes fours ainsi que deux cheminées, l'objectif étant de produire de l'hydrogène en le dissociant de l'oxygène par la décomposition de l'eau sur du fer rougi à blanc. Ce travail demandait beaucoup de temps et de minutie. Une fois le gaz produit, le remplissage durait de 36 à 40 heures, sans que l'on puisse quitter les fourneaux. L'aérostat pouvait alors prendre son envol avec deux hommes son bord – un aérostatier et un officier d'observation – plus 60 à 70 kilos de lest formé de sacs de terre et de sable que l'on viderait à mesure de la déperdition d'altitude. Afin que l'appareil reste bien stationnaire, on adapta deux cordes d'environ 400 mètres sur la corde du filet, avec une éventuelle rallonge à 600 mètres.

Tout ce travail étant accompli, il fallait faire sortir d'une ville encadrée d'un triple rempart et gardée sur trois côtés un tel appareillage – 10 mètres de diamètre élevé à plus de 10 mètres du sol - ce qui n'est pas discret ! Cela demanda 36 heures de préparatifs, dont voici quelques détails : L'hémisphère du filet fut garni de 16 cordes, chacune étant tenue par un homme.

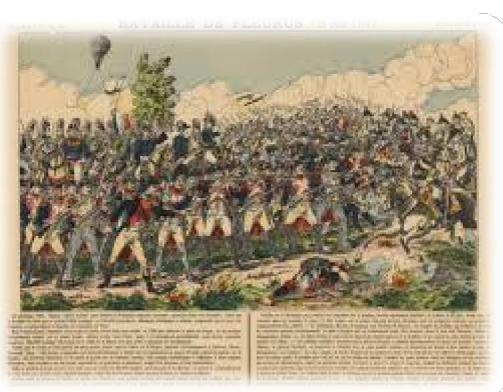
A deux heures du matin, le ballon fut amené près du premier rempart.

Il fallut alors que les hommes se relaient pour descendre dans le premier fossé, puis remontent sur le revers, et ainsi de suite pour chaque rempart. De plus, il fallait éviter que le ballon dépasse le sommet du glacis, tout ceci en silence et en grande partie durant la nuit !



L'officier aérostatier Coutelle

En plein jour, la chaleur était étouffante, et un fort vent s'éleva lorsque le ballon déboucha sur la route de Namur, faisant craindre des déchirures dans la toile.



Enfin, au matin du 8 messidor (26 juin 1794), le ballon – dénommé « L'Entreprenant » - put décoller à plus de 1200 pieds (environ 400 mètres) avec à son bord le capitaine Coutelle et le général Morlot. Pendant ce temps, la bataille faisait rage aux



alentours de Charleroi, et les observations des aérostats n'annonçaient rien de bon. Mais elles permirent cependant de prévoir les mouvements ennemis et en fin d'après-midi, la victoire était française. Il faut dire que l'apparition de l'aérostat au-dessus du champ de bataille avait produit des effets terribles sur les troupes autrichiennes. Après des instants de panique devant cette apparition diabolique, le découragement avait saisi les soldats étrangers et cet effet moral, ajouté aux renseignements envoyés par Morlot à l'aide de petits sacs de sable contenant des messages, contribua grandement au succès de la bataille dite « de Fleurus ».

Ce ballon fut longtemps exposé, et en 1858 encore, il était suspendu à un plafond de l'Arsenal du Génie. Autre souvenir : le général fit installer sur sa maison familiale de Richemont une girouette représentant un ballon avec, dans sa nacelle, un homme armé d'une longue-vue.

Après avoir participé victorieusement à la campagne d'Allemagne (bataille d'Aldenhoven, près de Cologne) en octobre 1794, Morlot revint en Lorraine pour y épouser, le 14 frimaire An III, soit le 4 décembre, Marie-Catherine Masson, âgée de 18 ans. Elle était la fille de Charles Masson, receveur des deniers à Longwy, et de Madeleine Galoy. Le mariage eut lieu à Longwy, en présence de Pierre Morlot, père du général. Le couple aura 5 enfants : Robert-Jean-Baptiste – Charles – Victoire – Caroline (entrée en religion) – Laure. Diverses chroniques font état du climat peu harmonieux qui régnait dans le couple, souvent séparé, il est vrai, par les campagnes militaires.

Bientôt le général va vivre une période difficile : fait surprenant, le 9 brumaire An V - 30 octobre 1796 – il reçoit un avis de destitution signé par le Directoire. Le ministre de la guerre lui demande la restitution des chevaux et équipages, dont le prix lui sera remboursé (!). Cette sombre affaire fait suite à des plaintes pour actes arbitraires et violents, des arrestations et visites domiciliaires, le tout couronné par des soupçons de corruption bancaire et de soutien à des maisons de prostitution, très nombreuses à Aix-la Chapelle (Allemagne). Il est heureusement soutenu par ses chefs, les généraux Jourdan et Hoche, et au début de l'année 1797, il est réintégré dans son grade, en attente d'une nouvelle affectation.

Il rejoint alors son père, commissaire du Directoire à Florange et écrit au ministère et à certains généraux pour être à nouveau envoyé au front. Ce n'est qu'en septembre qu'il reçoit l'ordre de se rendre à Perpignan pour prendre le commandement de la 10<sup>e</sup> division. Il n'y restera que peu de temps, car le début de 1798 le voit prendre le commandement de la 3<sup>e</sup> division à Metz. Il y prête serment le 2 germinal an VI (22 mars 1798) sur la Place de l'Égalité (de nos jours, Place de la Comédie) en ces termes :

« Je jure haine à la royauté et à l'anarchie, attachement et fidélité inviolable à la République française et à la Constitution de l'an III. »

Au printemps de cette même année, il doit intervenir à Hoste (Moselle) où une source réputée miraculeuse aurait connu une apparition de la Vierge. Cela attire de nombreux malades et infirmes espérant une guérison, mais certains politiques y voient une manifestation hostile au gouvernement. Morlot envoie 30 hommes de troupe pour ramener l'ordre, mais doit en ajouter 200, ainsi que 4 chevaux et deux canons, car la foule est très nombreuse. Finalement, la source est détournée vers un fossé et recouverte de terre.

A ce sujet, certains documents anciens apportent d'autres précisions : la foule était nombreuse, parfois 400 pèlerins par jour, venant même du Palatinat, et l'eau miraculeuse était vendue aux pèlerins (on attribue cette initiative à un maître d'école du lieu, soucieux de s'enrichir).

Le général Morlot est davantage fait pour les champs de bataille que pour l'administration, et à Metz, certains agissent pour qu'il reçoive un commandement. C'est le cas à la fin 1799, mais ces affectations ne seront pas suivies d'effet : bien qu'il soit apprécié par ses chefs (Moreau, Bernadotte) il n'est pas affecté au front où, selon Bernadotte, « il y a plus de généraux que de bataillons » ! Il est donc mis en non-activité en septembre 1801 et cette situation lui est intolérable, équivalant à une disgrâce douloureuse.


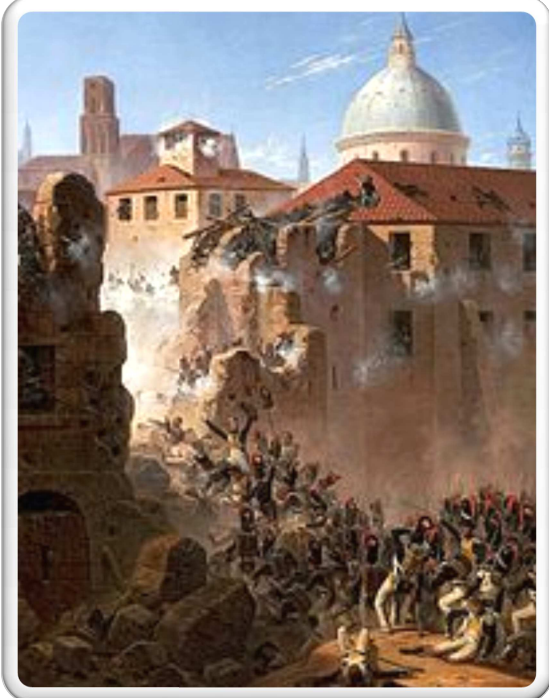
Le 11 décembre 1803, il est membre de la Légion d'honneur et sera promu commandant le 14 juin 1804. Cet ordre honorifique venait d'être créé à la fin 1803.

Entre 1806 et 1807, il intervient à Lille, Arras et Sedan, avant de recevoir en novembre 1807 le commandement de la 3<sup>e</sup> division du Corps d'observation des Côtes de l'Océan, devenu le 3<sup>e</sup> Corps de l'armée d'Espagne. Il participe ainsi au siège de Saragosse, où il fait preuve de bravoure autant que d'humanité envers les prisonniers espagnols, comme en atteste cet article publié dans le « Journal de Bayonne » par le commandement espagnol :

« Pénétrés de reconnaissance pour l'accueil et les bons traitements dont ils sont redevables à S.E.M. le général Morlot, les Espagnols faits prisonniers à Saragosse après une bataille sanglante s'empressent d'en rendre un témoignage public par la voie du journal de cette ville. Tous les soulagements, les commodités même que les circonstances ont permis, leur ont été accordés ; des moyens de transport ont été fournis pour les malades ; ceux que la fatigue avait mis hors d'état de suivre le convoi ont été déposés dans les hôpitaux ; dans les endroits où il se trouvait des approvisionnements, des rations leur ont été distribuées ; dans d'autres, les officiers espagnols ont trouvé, préparé d'avance, ce qui était nécessaire pour leur subsistance.

Les chefs de brigade D. Domingo Larripa, D. Antonio Lechuga, et le lieutenant-colonel Marrugat »

Tombé malade peu de temps après, il est transporté à Bayonne. Il a encore la force d'écrire à son frère une longue lettre datée du 11 mars 1809, qu'il termine ainsi :



Le changement subit de température ma un peu indisposée  
depuis hier j'ai quelques ressentiments de fièvre mais j'espère  
que ce ne sera rien  
mon amitié à toutes votre famille, quand vous viendrez  
laure embrasse la pour moi, et dit lui que je lui recom-  
mande de bien apprendre, et d'être bien obéissante, si vous  
avez reçu le paquet dont je vous parle et j'avais une  
lettre pour elle  
je vous embrasse de coeur  
votre affectueux frère  
Le Gat de Dun  
Morlot

« Le changement subit du temps m'a un peu indisposé. Depuis hier, j'ai quelques ressentiments de fièvre mais j'espère que ce ne sera rien. Mes amitiés à toute votre famille. Quand vous verrez Laure, embrassez-la pour moi et dites-lui que je lui recommande de bien apprendre et d'être obéissante. Si vous avez reçu le paquet dont je parle, il y a une lettre pour elle.

*Je vous embrasse.*

*Votre affectionné frère.*

*Général de division Morlot. »*

- Pour plus de commodité de lecture, l'orthographe, qui n'était pas le point fort du général, a été corrigée.
- Laure est la plus jeune fille du général.

Le 22 mars, à 4 heures de relevée – 4 heures de l'après-midi - il meurt d'une fièvre cérébrale, dans une maison sise Place de la Liberté à Bayonne : il n'avait pas 44 ans. Les deux témoins de son décès sont Joseph Girard, son aide de camp, et Louis Tonnelier, son maître-hôtel. La dépouille du général a été inhumée au Père Lachaise, section 59. Mais en 1996, l'administration des cimetières reprit possession de cet emplacement, et Morlot et sa descendance furent exhumés.

La veuve du général, à laquelle certains chroniqueurs attribuent des mœurs légères, quittera Metz pour Paris où elle épousera un comédien du Théâtre Français, dont elle eut une fille et qui l'abandonnera et la laissera dans la misère, bien qu'elle perçût une pension du général. Une demande de revalorisation de celle-ci sera acceptée en 1810. Puis la trace de la jeune veuve disparaîtra.

Le nom du Général Morlot figure parmi les 660 généraux ayant combattu sous Napoléon I<sup>er</sup> dont le nom est gravé sous l'Arc de Triomphe (face nord, 6<sup>e</sup> pilier). A noter encore qu'un tableau commandé par le roi Louis-Philippe en 1837 au peintre Auguste Espinassy représente le siège d'Arlon (Belgique) et parmi les officiers figure Antoine Morlot. Ce tableau appartient à la collection du Palais de l'Elysée mais hélas, aucune représentation n'a pu être retrouvée jusqu'ici.



### Hommage local

En juin 1989, les écoles du Plateau – maternelle et élémentaire – ont célébré par un grand spectacle le Bicentenaire de la Révolution française. Cela se déroula dans la cour du château de Blettange, mise à disposition par son propriétaire, Jean-Jacques Gaucher. Des partenaires associatifs et autres permirent la réussite totale de cette soirée, sous un chaud soleil estival. Une suite de tableaux évoquait les diverses phases de cette période troublée, et parmi elles, les élèves du CM1 de Marie-Reine Scheyer avaient choisi d'honorer Antoine Morlot.

Pour illustrer une courte biographie, la classe avait reproduit la scène où le général était monté en ballon au-dessus du champ de bataille de Fleurus, en 1794. Un ballon-sonde captif était muni d'une

nacelle dans laquelle était placée une silhouette en carton représentant Morlot avec une longue-vue. C'est ce jour que de nombreux Boussois découvrirent l'existence de ce général né dans leur commune en 1766.

**Sources :**

- Nombreux documents inédits fournis par la famille André Champeaux, de la Sarthe, descendant en ligne directe du fils aîné du général, à la suite d'une visite à Bousse dans les années 1990 et d'échanges épistolaires avec l'auteur de ces lignes.
- Les recherches de Francis Girard, historien local de Richemont.
- Le site internet « Les Arènes – promenade virtuelle » de Metz
- « Biographie des célébrités militaires de France » de Charles Mullié (1852)
- Site Wikipedia

**Annexes :**

Les états de service du général Morlot, établis en 1878 par le Ministère de la Guerre (2 pages)





Détail des Services.

Mis à la disposition du Gouvernement,  
le 23 décembre 1803

Commandant provisoirement la 16<sup>me</sup>  
division militaire (Sille), le 29 novembre 1805

Commandant la 3<sup>e</sup> division du corps  
d'observation des Côtes de l'Occident  
(devenu 3<sup>e</sup> corps de l'armée d'Espagne),  
le 7 novembre 1807

Décidé à Bayonne, le 22 mars 1809

Campagnes: \_\_\_\_\_


1792, 1793, 1794 et 1795, à l'armée de la Moselle; 1795 et 1796,  
à l'armée de Sambre et Meuse; 1799, 1800 et 1801,  
en Batarie et aux armées de l'Ouest et de réserve;  
1808 et 1809, en Espagne. \_\_\_\_\_

Membre de la Légion d'honneur, le 11 décembre 1803;

Commandant \_\_\_\_\_ id \_\_\_\_\_, le 14 juin 1804. \_\_\_\_\_

Nota. — Le nom du 4<sup>es</sup> Morlot est inscrit au côté  
nord de l'arc-de-triomphe de l'Etoile. \_\_\_\_\_

M<sup>me</sup> 1<sup>re</sup> Morlot a obtenu une pension de 1500<sup>fr</sup>  
le 4 mai 1809, portée à 3000<sup>fr</sup> le 19 février 1810. \_\_\_\_\_



Pour extrait

L. Menet

Véifié:

Le Sous-Chef.

A. d'Espéran

Le Chef.

Menet

Déposé

sans aucuns frais  
à M. Charles Morlot,

19 rue d'Amale,  
Paris,  
en réponse à sa demande  
parvenue le 11 8<sup>me</sup> 1878.  
enregistrée n° 3834 int.

NOTA. Tout détenteur du présent  
certificat est invité à le conserver entre  
ses mains, et à n'en produire qu'une  
copie certifiée, lorsqu'il aura besoin  
d'en faire usage.

Fait à Versailles, le 17 Octobre 1878.

Pour le Directeur général :

Le Chef de Service,

